



Conter et débattre

« Pour affronter les interrogations qui fondent l'esprit humain »

Colette CHARLET

Je ne parlais pas de rien, puisque mon travail d'enseignante spécialisée avait conduit les enfants, grâce à des enseignant(e)s impliqué(e)s à mener des projets où les enfants les plus en difficultés apprirent à prendre parole sur des lieux publics et ceci dès la maternelle.

A la retraite, j'ai poursuivi l'aventure avec des classes de maternelle, (GS et MS) sur la base du volontariat. Contes de randonnée, devinettes... tout était bien rodé : « charmer » en apportant du merveilleux, transmettre...

Certes des enfants en bénéficiaient, mais il y avait comme une insatisfaction diffuse. J'ai eu un long moment de doute, comment aller plus loin dans cette époque marquée par tant de faits insupportables et qui marquent profondément la petite enfance ? Quel est l'enjeu d'une telle activité ? Comment trouver le temps de s'interroger, de partager nos angoisses et nos espoirs. Il me parut alors urgent, nécessaire de commencer à provoquer la réflexion.

La mise en route du projet

J'arrêtai donc pendant un an de faire des animations. Puis, avec le GFEN l'occasion nous fut donnée lors des Rencontres Nationales sur l'Aide, en 2009, d'entendre une intervention de Serge Boimare (Psychopédagogue et directeur de Centre Claude Bernard), relatant son expérience auprès des jeunes découvrant les histoires fabuleuses de la mythologie grecque, permettant le questionnement que « chaque être humain se pose », l'échange entre jeunes et adultes. Son introduction au livre de Murielle Szac *Le feuilletton d'Hermès, La mythologie grecque en cent épisodes*¹ constitua

pour moi comme une invitation à entreprendre une recherche même pour des enfants de maternelle.

Le travail fut facilité par une discussion entre ami(e)s du groupe GFEN Rhône-Alpes, présents lors de ces Rencontres et qui avaient aussi envie de se lancer dans cette recherche de pratiques. Réfléchir ensemble aida tout un chacun, chacune. On se plongea dans le livre. Le découpage par épisode, à la fois autonome et qui pouvait s'articuler avec le précédent nous parut agréable et facilitateur. Les illustrations simples et ouvertes sont porteuses de polysémies, peuvent accrocher l'imaginaire des enfants. Chaque épisode se termine par une question, ou une énigme, ou une découverte à faire, invitant les enfants au débat, à d'autres questionnements.

En voici quelques unes :

- « Comment allait-il (Hermès) pouvoir se faire aimer de son frère ? »
- « Comment rencontrer un père que l'on ne connaît pas ? »
- « Comment allait-il (Hermès) s'y prendre pour voler ces vaches sans se faire repérer ? » (Afin de se nourrir, alors qu'il est à peine né)
- « Immortel ? Ainsi, donc les Dieux ne mourraient jamais ? »
- « Comprendre l'origine du monde »
- « Comment faire pour avoir cette ruse et cette intelligence ? »....

Éditions Bayard Jeunesse, 2006

Ce temps d'élaboration, de maturation du projet, dura plus de 6 mois et je me mis en recherche de partenaires en école maternelle pour partager l'aventure, pour élaborer un dispositif concret. Deux enseignantes d'une école proche d'Annecy acceptèrent ce pari, en me faisant une immense confiance. Il s'agissait de deux classes de grande section de maternelle dont une comprenait une moitié d'enfants relevant de moyenne section.

Le dispositif concret de l'atelier

Chaque classe est dédoublée, pas plus de 15 élèves. J'interviens chaque quinzaine par classe.

La séance dure 45 mn et est divisée en deux parties : un moment philo de 20 mn parfois plus, lui-même comprenant 5 mn de lecture d'un épisode du *Feuilleton d'Hermès* suivi d'une question du type de celles relevées ci-dessus – Mise en débat enregistré au magnétophone. (De retour chez moi, décryptage mis en écrit et renvoi à l'enseignante qui a ainsi un écho des questions, débats et préoccupations des enfants. Cela suscite parfois de nouvelles questions en classe et qui me sont renvoyées).

C'est sans doute un court moment, mais les enfants en saisisent petit à petit l'importance de l'enjeu. Les règles de fonctionnement clairement annoncées (temps imparti, tour de parole, écoute de l'autre) sont une aide à la structuration de la pensée.

Au bout du temps imparti à ce moment philo, nous enchaînons durant 25 mn par un moment de formation d'enfants conteurs par des contes de randonnée. Tout un rituel s'installera donc différent de celui de la classe où il faudra construire notre espace de circulation de la parole au sein de la BCD qui nous accueille.

Alors que s'est-il passé, qu'ont découvert les enfants en suivant le « feuilleton d'Hermès » ?

Comme l'écrivait Serge Boimare en préface au livre : un personnage confronté à des « questions essentielles qui sont au cœur de toutes les autres ».

Face aux situations, en chevauchant au gré des aventures, les réactions aux questions furent immédiates interrogeant les enfants au plus profond d'eux-mêmes. Je vous livre ici celles qui ont été marquantes pour les groupes de cette école et qui ont été l'objet parfois de vives discussions. Les enfants faisaient sans cesse le lien avec ce qu'ils vivaient au présent, en particulier avec leur milieu familial.

Voici une partie de l'inventaire :

- Est-ce normal de voler, pourquoi est-on amené à voler ? Quelles sanctions ? Quelle réparation ?
- Quel est le rôle et l'importance des inventions matérielles ? Est-ce que ça sert toujours les hommes (l'humanité) ? Y a-t-il d'autres types d'invention ? Les enfants donnent des exemples comme inventer des histoires, des rêves, de la musique, de la danse. Mais qu'est-ce qu'être utile ?
- Qu'est-ce qu'un mystère ?
- Les rapports familiaux : avec la fratrie, quels sont les interdits, les mamans ont-elles le droit de se débarrasser de leurs enfants ?
- Rapport au pouvoir : A-t-on le droit de commander tout le temps parce qu'on est un Dieu ou quelqu'un de très important, qui commande, décide dans la famille ?
- Grandir : Qu'est-ce que grandir, comment devient-on intelligent ?
- Les punitions : que faire, est-ce qu'elles sont toujours justes, comment « réparer » quand on a fait quelque chose de « mal » ? (La « punition » de Prométhée a été longuement mise en débat parce qu'il avait accompli un acte important pour le bien de l'humanité)...

Plus on avance dans l'année, plus la capacité de concentration, d'implication, d'écoute bienveillante grandit. Donc de nouvelles postures qui modifient comportements et rapport à des savoirs nouveaux. Les événements extérieurs frappent à la porte comme le tremblement de terre d'Haïti en 2010 ou autres catastrophes naturelles, des questions liées à la justice sociale, les inégalités, la misère, la peur, l'incertitude du lendemain, les guerres et leurs conséquences quand on est enfant. Il arrive qu'un épisode nous emmène au cœur du politique : comment arrêter des actes qui nous font du mal ? Faut-il obéir à tout prix aux puissants ? Ont-ils toujours la légitimité ? (en filigrane la question de la hiérarchie sociale et institutionnelle, la puissance divine). On notera enfin que petit à petit, des enfants d'origine étrangère font émerger des événements/souvenirs de leur pays d'origine. Ce sont des moments d'une grande émotion. Fragilité de la parole venue de très loin et que l'on ose mettre en partage.

J'apprendrai surtout en fin d'année, que des questions seront discutées en famille. Nous n'avons pas eu la prétention de faire un grand projet car les enseignantes avaient leur propre travail à mener, elles m'ont donné carte blanche car une telle pratique

nécessitait un minimum de formation, (chose que j'avais accomplie au sein de diverses associations). D'autre part, j'étais une personne extérieure à l'école, elles consacrent beaucoup de temps à travailler en équipe pour faire avancer leur projet au quotidien. Seules trois réunions ont été organisées avec les enseignantes et la directrice pour faire le point sur l'évolution de notre projet spécifique, avoir un retour sur l'impact d'une telle activité au niveau des enfants, s'interroger sur leurs réactions.

Lors des projets précédents « Former des enfants conteurs » (cf. articles dans différents numéros de *Dialogue*), nous avons l'habitude de nous déplacer, en dehors de l'école vers des lieux publics... afin qu'il y ait une phase de socialisation.

Dans ce projet 2009-2010 alliant moment philo et formation de conteurs, en accord avec l'équipe, nous n'avons pas choisi de restituer à l'extérieur de l'école (lieux publics, familles). Il aurait fallu une mobilisation importante de tous les adultes et nous avons donné priorité à cet échange philo. Mais il était important de conclure par un moment festif et que les enfants perçoivent ce dont ils sont tous et toutes capables de faire. C'est pourquoi, les enfants des deux classes sont allés par groupes de conteurs conter dans les autres classes de l'école. Ce fut une grande réussite et il y avait une grande qualité d'écoute de part et d'autre. Des enfants dont on n'entendait pas la voix en début d'année ont affronté le public avec une grande sérénité. J'ai regretté l'absence des parents, car certains enfants s'étaient préparés mentalement à la maison.

Quelle perception d'une tel travail auprès des familles ?

Cette école est implantée dans un quartier populaire et multiculturel. Quel est l'intérêt de ce projet à la maternelle ? Comme je n'ai jamais vu les familles, j'ai donc pensé à un questionnaire, remis à chaque enfant. Une sur cinq a répondu. Certes, ce n'est pas beaucoup, mais elles nous informent sur ce qu'elles lisent à leurs enfants en matière de contes, de l'influence des grands dessins animés classiques, en particulier Walt Disney, des échos de ce qui se passait lors des moments philo, en particulier, des émotions de leurs enfants (comme peurs dégageées par certains personnages mythologiques). Ces impressions permettent de se rendre compte en partie de l'impact du projet ; c'est aussi un levier pour construire la suite.

Questionnaire remis aux familles

Nous n'avons pas eu le temps de développer des liens avec les parents. Une fois les séances terminées, je n'ai pu savoir ce que les enfants en tiraient. C'est pourquoi je m'adresse à vous.

Ont-ils ressenti du plaisir ? De l'ennui ? Vous donnaient-ils des échos de ce qui se passait durant les séances ? Sont-ils allés chercher de nouvelles histoires ailleurs ? Ont-ils eu envie de vous en raconter ? Si oui, lesquelles ? Y a-t-il des histoires qui lui ont fait peur, pourquoi ? Vous-mêmes, connaissez-vous des histoires/contes que vous aimez raconter à vos enfants ? Si oui lesquelles ? De quels pays ? Aimerez-vous en raconter à l'école ou ailleurs ?

Ce que nous désirions au cours de ces séances fut d'accompagner vos enfants, pour qu'ils puissent à leur tour et à leur façon aller à la rencontre des autres...

Comment poursuivre le travail ?

Dès septembre 2010, l'équipe enseignante s'appuyant sur les réponses des familles, cherche à impliquer davantage celles-ci, à élargir le dialogue, à faire en sorte que les enfants sortent des murs de l'école, pour exprimer, faire connaître leurs points de vue, sur ce qui les touche. Il est intéressant de noter que les élèves de moyenne section de 2009-2010 devenus des « grands » se sentent à l'aise, ont un rapport plus serein à l'école. Comme je le soulignais plus haut, des postures se sont durablement installées ; il n'y a plus cette agitation fébrile de fonctionnement du groupe qui nécessitait mon intervention pour régler des conflits inter-personnels. Cela nous a pris du temps l'an passé car il s'agissait d'un apprentissage. Il ne suffit pas de décréter le silence pour s'écouter, échanger. Je constatais qu'ils n'ont pas oublié les contes ; et certains, certaines demandent à s'installer à la place de la « conteuse » que je suis, pour restituer, évoquer les personnages de la mythologie, rappeler les thèmes que nous avons mis en débat. Nous, adultes prenions conscience que du lien social s'est tissé au sein de cette école maternelle permettant « une restauration de la dignité de l'être par la parole et par des actes ». (Hervé Hubert, psychiatre) Retrouver le sens de l'humain par des échanges et de la transmission ; un moment attendu dans l'école par les enfants de MS/GS soulignent les collègues en ce début d'année scolaire 2010-2011.

On peut au travers des discussions, éloigner ses angoisses, parfois même ses humiliations [tout comme les héros de nos histoires], exprimer ses solidarités, ses aspirations individuelles au sein du collectif bienveillant. Par rapport à ce qui se met en œuvre actuellement au sein de notre société sécuritaire et inégalitaire, les enfants se sentent alors considérés dans tout leur être, protégés de l'extérieur qui peut apparaître parfois dangereux et les empêche de grandir.

Parallèlement à ce travail, début septembre 2010, j'apprends que vient d'être édité la traduction française des *Règles de la Vie* de Janusz Korczak. Le livre s'adresse tant aux adultes qu'aux enfants. Je le lis et il m'apparaît très actuel. J'y découvre des moments d'interpellation, de questionnement parce que comme le soulignait cet auteur, « il est difficile pour les enfants de dire ce qu'ils pensent, car il faut s'exprimer avec des mots. Et c'est encore plus difficile d'écrire. Mais les enfants sont des poètes et des philosophes ! ». Les thèmes abordés dans ce livre sont entre autres : l'école, les proches, les pensées, les sentiments, la santé, le passé, l'avenir etc. J'ai donc saisi que les jeunes enfants peuvent être à même de comprendre les *Règles de la Vie*. L'adresse aux enfants faite par Korczak, dès l'introduction est très éclairante. Je décidai de la leur lire. (encadré ci-contre)

Comme pour *Le Feuilleton d'Hermès*, cette introduction suscita l'intérêt des enfants de grande section. Je fis donc une sélection de passages du livre de Korczak, à partir des thèmes cités ci-dessus pour les mettre en débat. Ainsi, nous irions à la découverte de ce grand pionnier de l'éducation nouvelle. Dès les premières séances les enfants ne tardèrent pas à établir des liens avec certains contes traditionnels ou de randonnées, avec ce qui se passe dans la société d'aujourd'hui, tout comme l'an passé avec le feuilleton d'Hermès. Pour paraphraser Albert Jacquart, il y a comme « une manière efficace de porter la parole dans une contestation civique. » L'aventure se poursuit pour que puisse s'exercer ce droit. Encore faut-il le construire dans l'échange, la confrontation non-violente, l'analyse, l'écoute ; en organisant des lieux et des espaces de socialisation orale et écrite de notre pensée, comme les Grecs le

firent au sein de l'agora.

Bien sûr, avec les enfants de moyenne section nous restons sur les traces d'Hermès.

Nous allons faire en sorte que les parents soient des partenaires attentifs car de l'intérêt familial local à l'intérêt collectif émergeront des prises de conscience pour une société plus juste et solidaire. Face à la marchandisation de l'école qui se met en route, enfermant les individus dans des destins tout tracés, contes et moments philo partagés nous conduisent nous l'espérons vers des chemins de possibles, en rupture avec la pensée unique.

« Je craignais qu'ils ne s'irritent contre moi, Je craignais qu'ils ne disent : « Il monte la tête à nos enfants. » Ou bien :

« Les enfants auront bien du temps de penser à tout cela quand ils seront un peu plus grands. »

Ou encore :

« De toute façon, les enfants n'aiment pas obéir, vous allez voir : ils ne vont plus se gêner pour critiquer les adultes à présent. »

« Ils vont s'imaginer qu'ils savent tout, ils vont devenir prétentieux... »

Il y a longtemps, très longtemps que je voulais écrire un tel livre, mais je remettais toujours cet essai à plus tard. Car c'est bien un essai. Un essai ça peut ne pas réussir. Et même si ça réussit, il y a nécessairement des erreurs. Quand quelqu'un fait quelque chose de nouveau, il fait toujours des erreurs. Je serai prudent. Je ferai en sorte que ce livre soit intéressant, même si ce n'est pas un récit de voyage, ni un roman historique ou un livre sur la nature. J'ai donc cherché et je ne savais pas comment appeler ce livre. Jusqu'au jour où un garçon m'a dit :

« Nous avons beaucoup d'ennuis parce que nous ne connaissons pas les règles de la vie.

Parfois les adultes nous expliquent calmement, mais souvent ils se fâchent. Et puis, comprendre c'est difficile. On ne peut demander à personne. Alors, toutes sortes de pensées contraires se bousculent dans la tête. »

C'est exactement ce que ce garçon m'a dit :

« Toutes sortes de pensées contraires se bousculent dans la tête. »

J'ai pris une feuille et j'ai écrit : Les Règles de la vie.

Janusz Korczak²

² Janusz Korczak, *Les Règles de la Vie*, éditions Fabert, ouvrage publié en partenariat avec les CEMEA et l'Association Française des Amis du Dr Korczak.